



Voici un nouvel ouvrage signé par Irène Mainguy qui nous introduit sur le chemin de la quête symbolique du 19^e au 30^e degré. Du Chevalier Rose-croix au Chevalier Kadosch, les étapes du parcours initiatique ouvrent le livre de l'éthique chevaleresque et de l'hermétisme. Le volume nous présente un discours à multiples références culturelles ou les renvois vers la mystique néoplatonicienne de la Renaissance occupent une place privilégiée. Les planches et les illustrations nous apportent la richesse symbolique de cette tradition culturelle inspiratrice de la maçonnerie. Les pages de ce travail d'investigation, d'analyse et de synthèse nous aident à parcourir un monde du livre, du savoir, et un monde humain.

Un monde humain car la figure du chevalier représente l'individu, le maçon ou le lecteur, le sujet de l'Histoire. Le lecteur peut ainsi s'identifier avec le protagoniste de la quête. Comme dans toute littérature de qualité un personnage nous incarne et nous permet de vivre de façon intellectuelle et affective les péripéties et la transformation qui définissent toute narration. On peut ainsi réfléchir, apprendre et connaître mais on peut aussi vivre, avoir une expérience vivante. On s'identifie avec le personnage – le Chevalier – dans son parcours de transformation. Sa métamorphose devient notre devenir. Chaque grade symbolique se confond avec une étape, une séquence ou un épisode de ce fascinant récit. Devant nos yeux s'ouvrent les portes d'un roman à clé, d'un scénario épique dont l'imaginaire se fond dans la tradition de la grande littérature européenne, dans lequel le parcours marqué par chaque épisode vécu par le protagoniste représente un devenir et une transformation idéatique, symbolique. Je pense ici notamment au roman de Cervantès et à son bien emblématique personnage.

Un monde du livre également car les références renvoient le lecteur vers la tradition millénaire de la culture européenne, vers des courants de pensée et d'écriture codifiés. Les codes sont, dans cette perspective, des systèmes seconds de signes culturels, des langages de deuxième ordre qui circulent dans une communauté fondée sur l'interprétation particulière des signes du premier ordre. Ceci implique la fondation d'une communauté, le contrôle du sens, le travail supplémentaire de chaque participant afin de connaître le sens second des signes du premier ordre. Des structures métaphoriques ou allégoriques se

dessinent et permettent l'accès vers un corpus de notions, un réseau de connaissances nouveau, vers des points de vue et des manières particulières à l'allégorèse maçonnique de concevoir la place de l'humain dans le monde ou, tout court, d'appréhender la condition humaine.

On voit dans cette démarche un double avantage pour le lecteur : l'accès vers une narration, vers une histoire et le point d'entrée vers un corpus de connaissances qui ensemble ouvrent la voie vers des nouvelles manières de comprendre et d'envisager le monde et l'humain. Le lecteur découvre dans ce nouvel ouvrage une histoire, un assemblage de symboles et leur interprétation et un ensemble de principes et valeurs à portée universelle.

L'action propédeutique d'Irène Mainguy est forcément universelle car elle s'adresse d'un côté à l'Homme et, d'autre part, elle permet de comprendre ce code de deuxième ordre qui constitue la plateforme de langage, de principes et de valeurs que comporte la maçonnerie. Ainsi ce deuxième code permet la construction d'un pont de compréhension, de communauté au delà des différences de culture, d'origine ou de langue. Ce code qui contient des symboles – et leur interprétation –, des rites, des rituels et des assemblages de cérémoniaux représente le code universel d'intelligibilité et de communication. La fraternité se bâtit sur ce corpus universel. La maçonnerie se bâtit aussi sur l'effort et le travail de mise en œuvre par le corps individuel et collectif de cette encyclopédie culturelle, et par l'enseignement continu. Ainsi peut-on dire que la pratique maçonnique est à concevoir comme une pratique de spectacle vivant, de *performance* (au sens de spectacle rituel ou participatif et constitutif du lien social) qui se lie aux pratiques rituelles des sociétés traditionnelles archaïques mais aussi aux pratiques contemporaines du spectacle. À la différence du théâtre classique où le spectateur est placé dans une position de voyeur passif, la pratique maçonnique lui permet de monter sur scène et de devenir acteur actif de son propre drame et de son devenir personnel.

Ce code n'est pas simple car il est aussi dépositaire des strates historiques (de la tradition et du vécu des anciens) et des différences synchroniques, régionales (des hommes et des femmes d'aujourd'hui séparés uniquement par des distances géographiques). Il est complexe, mais permet ainsi la diversité et la multitude des approches humaines. Tout comme la maçonnerie, les rituels permettent, sous l'axe unifiant d'un langage universel, la richesse humaine des interprétations et du vécu maçonnique.

Irène Mainguy nous propose encore une fois un parcours détaillé et minutieux dans la voie de la connaissance, associé au riche parcours des versions et des cheminements de la maçonnerie conçue comme mode alternatif de vie.

Mircea Valeriu Deaca

Mircea Valeriu Deaca est docteur en études du Cinéma et de l'Audio-Visuel (Paris III – Sorbonne nouvelle). Il y a soutenu une thèse sur la tradition du Carnaval et l'œuvre cinématographique de Federico Fellini. Il enseigne la théorie du cinéma à l'école doctorale en sciences

de l'image de l'Université de Bucarest. Il publie régulièrement des livres sur le cinéma. Il a été Grand Maître du *Grand Orient de Roumanie*. Aujourd'hui il est responsable de la mise en place du Suprême Conseil du Rite Écossais Ancien Accepté – *Grand Orient de Roumanie* en tant que Souverain Grand Commandeur. Cette obédience fondée en 1879 a rallumé ses feux après la chute du communisme à la suite d'une inactivité de 60 ans.